LES RAPPORTS SOGDO-SACES

Remarque.

On notera ici, sauf en sogdien boudhhique, u̯ par *v* et β par *w*, d'après le système du *Grundr. iran. Phil.*; de plus, la voyelle sace ¨ par *i̥*, les signes choisis par M. Leumann, *ä* et, plus tard, *ə*, déguisant la réalité. On citera, suivant l'exemple de M. Leumann, ses trois ouvrages : « *Zur nordarischen Sprache und Literatur* », *1912*, « *Maitreya-samiti* », *1919*, et « *Buddhistische Literatur, Nordarisch und Deutsch,* I. Teil : *Nebenstücke* » (*Abh. Kunde Morgenl. 15,* 2), *1920*, par le simple nombre de l'année, donc *1912, 1919, 1920* resp. Mais l'on renverra au texte *1919*, 64 et suiv., par les seuls nombres de vers (′ signifiant le deuxième hémistiche), aux textes de *1920* par les seuls nombres de pages et de lignes, en outre au Vessantara J̌ātaka sogdien (Gauthiot, *JA. 1912*) par les seuls nombres de lignes et au Dīrghanakha Sūtra (Gauthiot, *MSL. 17*) par DN. et les nombres de paragraphes. Les passages donnés ne doivent être que des exemples.

Il a dû être clair dès l'exposé de M. Reichelt (*Idg. Jb. 1*) que la langue la plus proche du sace, et dialectalement et par l'âge, est le sogdien. En effet, si l'on examine le matériel de ce point de vue — on ne l'a guère fait jusqu'ici —, on voit du coup bien des accords caractéristiques.

A commencer par les mots sace-sogdiens spécifiques, correspondent :

sace *śśi̥r-* « bon » = sogd. b. *šyr*, chr. *šīr,* même sens (Reichelt, l. c. 26).

sace (nom.) *kantha,* fém., « ville » (130, 133) = s. b. *knδh,* fém.[1] (130, 350, 398), chr. *kanṯ,* même sens (Reichelt, l. c. 24).

1. On étudiera d'autre part les problèmes compliqués de la différenciation des genres et des cas en sogdien.

sace *hīs-* « venir » (*hīśtį* 115′, 129, 216′, *hīsīndi* 274) = s. b. *''ys-*, chr. *'ês-*, même sens (pour le *h* prothétique sace cf. sace *handąr-* « autre », *hașța* « huit », etc.). Cette formation sogdo-sace, qui s'analyse **ā-isa-*, **ā-i-ṡsha-*, se continue dans le groupe le plus au Sud des dialectes pamiriens (et ici seulement en iranien) : zēbakī *īs-* (*īsum-bi* « je viendrai » ; Grierson, *LSI.*, *Eranian* 493, 503), minǰānī *as-*[1] (l. c. 512 ; *īst* « il vient » 549, *239*), yidγā *es-* (l. c. 523 ; *ist* « il vient » 549, *239*), — et elle a du reste son analogue dans l'Inde : néo-ind. pahāṛī *ĕǰǰ-* < **ĕčča-* = **ā-iċċha-* (*ZII.* 2, 35).

Le ptc. sace *āt-* (221′, 224, 230′) = s. b. *''γt*, chr. *'γt*, c'est *āγd. āt-* de **āχt-* de **āγata-* comme *-sut-* de **-suχt-* etc. (voir plus bas).

sace **ttār-*, fém., « front » (256 ; 47_{16}) = s. b. *t'r* (DN. 58), même sens. [sace : *ttēre-ǰsa* (abl.) *namasīndi* « ils s'inclinent du front » 256 ; s. b. : *pr'w t'r 'sky* « sur le haut du front » DN. 58[2].]

sace (acc.) *hvarandau* « droit » (*1912*, 145) = s. b. *γw'r'nt* (8), chr. *χvarant*, même sens (Reichelt, l. c. 28). [s. b. : *rty mn' zkwyh γw'r'nt 'pkšy' tys* « et entra dans ma... (hanche ?)... droite » 8 (traduction erronée chez Gauthiot).] Mais à sace *syandai* « gauche » (*1912*, 139) le s. chr. oppose *sāpat*.

sace *hvāșț-* « principal » = s. b. *γwyštr*, chr. *χvštў*, pl. *χvštrt*. Ainsi, aux exemples saces : *kēttumata hvāșța biśśānu* « K. est la principale de toutes (les villes) » 134, *ttįte tčahauri nyanā hvāșța* « ce sont les quatre trésors principaux » 162, et de même 213, 257, — répondent s. b. *'γw γwyštr pyδp'k* « le garde-éléphants principal » 48[b], *ZKh γwyštr γwt'ynh* « la reine principale » 273, *'γw 'βč'npδ'y γwyštr* « le maître du monde » DN. 7, — et s. chr. *χvaš-tart dêndārt* « grands prêtres », *χvaštê* « maître ».

Il semble qu'on se trouve vis-à-vis d'un thème originaire

1. Minǰ. *as-*, d'après zēb. *īs-* et sace *hīs-*, est certainement né de **ēs-*, et l'interprétation de Gauthiot, *MSL.* *19*, 144 comme **ṛsa-* est erronée. [*aγắyəm* même lieu 143 doit être « je suis venu » (**āγat ham*) et non « je viens ».]

2. *ttēru* 92′ ne semble pas appartenir ici ; l'acc. correspondant à l'abl. *ttēre-ǰsa* serait **ttāro* ; « front » du reste irait mal pour le sens.

en *-tar*, qui en sace et, en partie, en sogdien chrétien, a passé, sur la base du nominatif, aux thèmes en *-a-*. — Pour la graphie, s. b. *γwyštr* est à chr. *χvštr-* ce que s. b. *γwyz-* (p. e. 99) est à s. chr. *γvẓ-* (rendu par *γōẓ-* par M. Müller). La raison de ce *y* sogdien bouddhique n'est pas claire. —

sace *vasut-* « pur », de la loi, de l'esprit, etc. (p. e. 222, 229', 243), de **ava-suχta-*, = s. b. *'wswγt-* (*ōsuγd*) « pur », du cœur : *čnn 'wswγt p'zn* « d'un cœur pur » (443 et souv.), du dharma (DN. 10); cf. pour le sens oss. occ. *suγdäg* « pur, saint », v. i. *śuči-*, même sens.

Le cas de sace *haur-* « donner » (*hēḍi̥* 197, 291, 3ᵉ sg. opt. *hauri̥* 23_{44}, ptc. *hūḍ-* 220), *haur-* « don », mêmes lieux, est plus compliqué. Cette forme de racine ne saurait être iranienne originaire ; d'autre part, le rapprochement de v. i. *saparyati* « rendre hommage » de M. Leumann (*1912*, 7_6) ne satisfait pas.

Mais, de même que yaγnōbī *tifar-* « donner », à *tifār* « quatre », sace *haur-* se trouve rimer à *tča- hauri̥* ; il peut donc, de même que ce dernier, à **čaθwār-*, remonter à **θwār-*. Or, c'est, à la longue près, exactement le mot pour « donner » du sogdien-yaγnōbī : s. b. *δβr-*, chr. *ṯbr-*, yaγn. *tifar-*. Le δ s. b., en soi ambigu (θ ou δ[*l*]), est défini par le *ṯ* chrétien comme θ ; yaγn. *tifar-* montre l'occlusion tardive qui y est de règle (cf. yaγn. *tirāi* « trois » en regard de s. b. *δry*).

Parallèlement, le nom verbal sace *haur-* « don » est égal à s. b. *δβ'r*, même sens, donc le tour fréquent sace *hauru hēḍi̥* (197, 291), au tour également fréquent s. b. *δβ'r δβrty* (p. e. 415). Mais, au participe, à sace *hūḍ-* (*r̥*) répond s. b. *δβ'rt* (53ᶜ), chr. *ṯbr-d'r-*, yaγn. *tifārt* (*ar*).

L'origine de sace-sogdien-yaγnōbī **θβăr-* reste encore obscure. La série des représentants du mot n'est en sogdien pas homologue à celle de θγ originaire :

	SACE	SOGD. B.	SOGD. MAN. ET CHR.	YAYN.
« quatre » :	*tčahauri̥*	*čtβ'r*	(man.) *čtf'r*	*tifār*
« donner » :	*haur-*	*δβr-*	(chr.) *ṯbr-*	*tifar*

On a pensé à un composé de *bar-* « porter » ; mais certainement ce n'est pas **ati-bar-* (Junker, *Erz.* 18), qui exigerait l'initiale occlusive ; plutôt **adi-bar-*, avec un assourdissement de l'initiale malgré la sonore suivante tel qu'il semble apparaître aussi dans sogd. chr. *frêẓ-* « diriger » de **abi-rāzaya-* (pour le préverbe cf. s. b. δβ'γšt 241 à côté de βγš- 240 « donner »).

Outre ces mots sogdo-saces spécifiques, les deux langues concordent par quelques mots qui, tout en étant iraniens communs, y paraissent sous une forme particulière. Ainsi :

sace (nom.) *khāha*, fém., « source » (138 ; nom. plur. *khāhı* [pour *-ē*] 117') = s. b. (acc.) γ'γ*h*, fém., même sens (961), γ'γ'*ykth čytk* « génie de la source » (1445) ; de même le yāzγulāmī a χ*ēχ* « eau » (Gauthiot, *JA.* *1916*, 254) ; à ratt. à av. χ*an-*, etc., mais pas clair pour la formation.

sace *ču* « quoi » = s. b. *čw*, '*čw*, s. chr. *čv*, même sens. ir. du NE. *ču* représente, pareillement comme le croit M. Leumann, *1912*, 19_{12}, **či* de **čit* (av. *čit̰*) passé aux neutres normaux en *-u* (**-am*). Cette innovation — conforme du reste au passage général en iranien du NE. des thèmes en non *a-* aux thèmes en *-a-* (cf. p. e. acc. sace *ggaru* 282 = s. b. γ*rw* 315, ce serait **garam*, opp. à av. *gairīm*) — est cependant récente ; car le *č* de sace *ču* opposé au *tč* de *tča-hauri̥* « quatre », etc., suppose encore le *i* du **či* originaire ; cf. *ūča*, de **ūtčya*, loc. de *ūtča* fém. « eau » (Leumann, *1912*, 100_{24}), étant noté le fait que les effets palatalisants de *i* et de *y* sont généralement égaux en sace. —

sace **ni̥d-* « s'asseoir » (3ᵉ sg. *ni̥tti̥* 215 ; *1919*, 41_{28}) = s. b. *ny*δ- (p. e. 786), chr. *nîd-*, même sens (formation expliquée dans ces *Bull.* *24*, 199).

sace *jūti̥* « il vit » (*1919*, 52, en bas) définit s. b. '*zw'nt* « ils vivent » (1371), chr. '*ẓvnt-q'* « ils vivront », comme **ẓuant*[1], avec voyelle *u* ; de même yaγn. *ẓúām-išt* « je vis » (*Gr.* I_2, 335 en bas).

1. Dans ce cas isolé de '*žvnt-q'*, le sogdien chrétien en écriture

Y appartiennent s. chr. *ẓv'ntyt* (en écriture sogdienne) « les vivants » et *ẓv'n*, soit *ẓuvān*, « vie », auquel dernier le sace oppose *jsīno*, acc. fém., « vie » (286'), contradictoire à sace *jūtị* et qui semble emprunté à l'indien (*jīvana-*) ; la graphie semble indiquer la même chose pour *śīv-* « vivant » (257) (*jīva-*) ; dans s. chr. *ẓvyt-q'* « il vivra » le *y* n'est pas clair pour moi (faute ?).

Mais surtout s. chr. (en écriture sogdienne) *'ẓ'vny* « vivifiant » (87_{23}), formé comme *parbaχšanê* « traître », et dont le sens est assuré par le *mḥįn'* correspondant de la version syriaque, est surprenant. Vu le sens causatif, on ne saurait lire ce mot que *ᵃẓōnē*, de **ẓāvana(ka)-*.

Or ce type iranien du NE. **jūti* « il vit », **jāvana-* « vivifiant » ne semble pas se laisser concilier phonétiquement avec les v. i. et ir. de l'Ouest *jīvati*, v. i. *jīvana-* équivalents. Bien plus, quoiqu'il soit toujours risqué de projeter des différences dialectales postérieures dans l'indo-européen, ce système semble seulement s'expliquer par un ancien **juva-* : **jāvaya-*, qui, compte tenu de indo-iranien **jīva-*, doit représenter **jyuva-*, **jyāvaya-* (cf. sogd. *šav-* de **čyava-* et v. i. *jy* rendu en sogdien par *č*, c'est *j*), c'est-à-dire, iranien du NE. **jyāvaya-* serait, en face de l'innovation vieille indienne *jīvaya-*, le causatif légitime de la base **gịēụ-*, donnée par gr. ζῆν, βιῶναι et av. *jyātav-* combinés avec *jīva-*, et le présent **jyuva-*, en face de v. i. *jīva-*, ir. de l'Ouest [Nord] *ẓīv-*, [perse] *zīv-*, l'autre degré réduit indo-européen, **jyuva-* étant à *jīva-* ce que v. sl. *šiję* (**sịū-ịo-*) « coudre » est à v. i. *sīvya-*.

Ir. du NE. **jyuva-*, **jyāvaya-*, gagnés ainsi, seraient provisoirement isolés dans l'indo-européen ; l'iranien du NE. serait très original ici.

Av. *jva-* ne peut refléter, malgré sa graphie frappante, que ir. de l'Ouest **jīva-* ; car, d'après gath. *jyātav-*, le *jy°* de ir. du N. E. **jyuva-* aurait dû se maintenir. Ce groupement est du reste ce que l'on attend, la langue de

syriaque aurait-il א initial sans valeur étymologique, comme en écriture sogdienne c'est de règle, ou bien s'agit-il du préverbe *ā-* comme dans *āzāy-* « naître » ?

l'Avesta étant un dialecte du Nord-Ouest (auteur, *Dialektologie, Zus.* η). —

Dans d'autres mots, encore indo-iraniens communs, l'accord sogdo-sace provient d'un développement phonétique commun aux deux langues.

Ainsi sace *birgg-* « loup » (*1920,* 78_{31}), s. chr. *vīrqīštī* « loups » s'opposent à ir. de l'Ouest **vurka-* : av. *vəhrka-*, n. p. *gurg* (où se range aussi le minǰānī-yidγā, avec *vurk*, *vurγ* [Gauthiot, *MSL. 19,* 154 [1]).

sace *yzār-* « mil » remonte de même que s. chr. *zār* à **hazahra-*, sace *-ǰsa* « de » de même que s. b. *čnn*, chr. *čn*, à **hačā*. —

Sace et sogdien ont de plus en commun conservé vivaces quelques thèmes iraniens anciens, reflétés dans l'Avesta, mais abandonnés ou restreints en iranien de l'Ouest postérieur.

Ainsi sace *dr̥ǰs-* (moyen), *drreit-* (**dr̥ǰa-*, **draχta-* ?) « tenir » = s. b. ptc. *δrγt-* (*δraγd-*?), inf. *δrγty*, présent manque, même sens[2]; cf. av. *draza-*, v. sl. *drŭžati*, même sens. [sace : *dr̥ǰsāre* « ils tiennent (ombrelle) » 265, *dirysde* « il tient (en ordre) » 158, *drreitāndi̥* « ils ont observé (loi) » 229′ ; sogd. b. : *rty 'γw 'wy γ'n'kh* L' *δrγt' wn't* « et qu'il ne les retienne pas à sa demeure » 1227, *pr mz'yγ ptβyw pr'm'y δrγty* « il ordonna de tenir en grande révérence » 34[3], *rty šn šyr'w prm'y δrγty* » et ordonne-leur de se tenir bien » 302[3].]

sace *haṣpalǰ-* « faire fleurir » (191), *ahaṣprīy-* « inéclos » (191′), *palǰs-* « fleurir » (120), ce sont **ham-sparǰaya-*, **ham-spr̥γta-*, **parǰa-* (doublet initial sans *s*), se rattachent à av. *sparəγa-* « scion », v. i. *sphūrǰ-* « éclore » (Leumann, *1920,* 78). Y appartient s. b. *'sprγm'kw* (340), *'sp'rγm'y* (DN. 47), soit *ᵃsparγmak-*[4], « fleur », et, d'après

1. En revanche, balūčī *gvark* est à perse *gurg* ce que bal. *kan-* est à p. *kun-*.
2. *δ'r-* et *δrγt-* forment-ils un système supplétif en sogdien?
3. Gauthiot (« rester ») inexact.
4. Mais la forme originaire, d'après armén. (*šaha-*)*spram* (Hübschmann, *Armen. Gr.* 209 et 177) = m. p. *splm'*, n. p. *sipäräm* « basilic »,

le mot sogdien et la parenté généralement fréquente des mots pour « fleur » et « fleurir », probablement aussi sace *spịtē*, nom.-acc. plur. fém., « fleurs » (119′, 135, 256′), qui, de **spr̥χtā-*, serait donc pour **sprītē*.

De même sace *bar-* (moyen) « chevaucher » (*barāru* *1919*, $41_{24'}$, *barāre* m. $l._{25'}$) et s. b. *β'r'w* « chevauchant » (133) se rattachent à av. *bar-* (moyen), même sens ; et sace *uskyālsto*, c'eṣt *usč°*, « en haut » (*1912*, 109) et s. b. *'sk'* (15 ; DN. 58 *'sky*), chr. *sq'*, à av. *usča* et *uskāṯ* respect. —

Un mot iranien du Nord commun est sace *nūtte* « il se couche » (129), s. b. caus. *np'yδ-* (1138) = yaγn. *nepēd-ān-* « coucher » (Junker, *Erz*. 30), plus loin minǰ. *nuvåst-* « être couché, dormir » (Gauthiot, *MSL*. *19*, 150), kurde *nū-*, *nūst-* « dormir » (erronément Justi, *Kurd. Gr*. 226), av. *nipaδya-*. —

Mots sogdo-saces en même temps iraniens communs, mais toujours intéressants sont sace (pl. neutre) *date* « bêtes féroces » (118) = s. b. (nom. sg. neutre) *δtw*, même sens (313), égaux à n. p. *dāδ*, cf. av. *daitika-* ; de plus, sace *āysda* « connu » (172 et souv.) = s. b. *'zt'*, chr. *'yzt'*, plus loin afγ. *zdą*, gath. et v. p. *azdā*, m. p. *azd*.

Se range ici sace n. sg. *sarau*, gén. *saruai* « lion » (Leumann, *1912*, 138 et *1919*, 33). Car le rapport étroit du sace au sogdien étant établi, et le sace étant situé au Sud du sogdien, donc entre le sogdien et l'iranien de l'Ouest, on ne séparera pas le mot sace des s. b. *šrγw* (DN. 37), chorazmien *sarγ*, perse *šēr* (Gauthiot, MSL. *19*, 131) entourants. En effet, *rγ* est devenu *r* en sace, cf. *mur-* « oiseau » (118 ; 168_{35}) (av. *mərəγa-*) et *dār-* « long (temps) » (111′, 227, 314′ ; 58_{14}) (av. *darəγa-*). Et à l'initiale, sace *s* et sogd. *š* se laissent concilier sous *čy°* originaire, donc **čyarg-*.

semble être **spraγma-*, dont (et du **sprahma-* plus récent) sogd. *asparγmak-*, n. p. *ispärγäm* et pāz. *sparham* seraient provenus par métathèse, cf. arabe *dirham* de **drahm* = grec. δραχμή, forme antérieure de armén. *dram* = n. p. *diräm* (*Armen. Gr*. 145). — N. p. *sipäräm* etc., restreint au sens de « basilic », est déjà isolé ; mais le m. iran. du NO. de Tourfan a encore le verbe *vysprγχt* « entsprossen » (Salemann, *Man. Stud*. 75).

Il est vrai, à sogd. *šwt-* (**čyuta-*) le sace oppose *tsut-* ; mais, à degré ultérieur, le šiγnī-sar. a *ṣud-*, *süt-* ; et sace *saṃtsāra-* pour v. i. *saṃsāra-* (*1912*, 138) montre que *ts* et *s* n'étaient pas trop différents.

Chorazmien *sarγ* ne semble dès lors pas, comme l'a cru Gauthiot (l. c.), une faute, mais une forme réelle, se groupant pour l'initiale avec le sace contre le sogdien.

La formation du thème n'est pas claire encore ; d'après les formes saces et le *w* inattendu de *šrγw* DN. 37 — le mot y est nominatif qui a *-y* par ailleurs (car il n'est pas vraisemblable que le mot soit un neutre) — il semble de quelque manière s'agir d'un thème en *-u-*, soit **čyargu-*.

Le rapprochement de véd. *tsaru-* de M. Leumann (l. c.) est à écarter. —

Le sace se rangeant à l'intermédiaire du sogdien à l'iranien de l'Ouest, il n'est que naturel que parfois il se groupe avec ce dernier contre le sogdien ; ainsi :

« chair » : sace *ggū́sto,* acc. fém. (235) = perse *gōšt,* mais s. b. *y'tk* (805), chr. *yātê* ;

« long (temps) » : sace *dār* (111′, 227, 314′) = perse *dēr,* mais s. b. *γyr* (205, 274, 403) ;

« souvenir » : sace *byāta* (*1912,* 77_{35} ; *1920,* $13_{38, 40}$, 35_{16}, 58_{12} [noté *byāva*]) = m. p. des Livres *'byy't,* m. ir. du Nord-Ouest des mss. de Tourfan *'abyād,* m. perse des mêmes mss. *'ayād,* n. p. *yād,* mais s. b. *'šyh* (206, 275), chr. *šy'* (dont l'étymologie prochainement).

La considération des principes morphologiques sogdiens permet aussi de comprendre quelques familles de mots saces d'abord énigmatiques.

Dans l'iranien de l'Ouest des manuscrits de Tourfan, les racines en °*auk-,* °*aug-* ont deux formations du thème de présent, une causative et une inchoative : **āmōč-* et *hamuχs-, bōž-* et *buχs-*. La formation causative est jusqu'à présent seulement attestée dans les textes du Nord (et mixtes), l'inchoative, en revanche, seulement dans les textes du Sud, de sorte que la répartition semble d'abord dialectale (*Dialektol.* 227).

Mais le sogdien combine ces deux formations, les différenciant à la fois ainsi que la causative a le sens causatif, l'inchoative, le sens intransitif prononcés. Ainsi à *ywč-* (*yōč-*) « enseigner » s'oppose *yγws-* (*yuχs-*) « apprendre » (Meillet, *Bull SL. 1922*, 76), et *swγs-* (*suχs-*) « brûler intr. » (20[b], p. 183) et *βwγs-* (*βuχs-*) « être sauvé » (535), identique à m. p. T. *buχs-*, sont nettement intransitifs.

Il semble de là et à cause de la continuation de Sud *-muχs-* justement au Nord-Ouest moderne (*Dialektol.* l. c.), que la répartition apparemment dialectale de l'iranien de l'Ouest soit elle aussi en effet fonctionnelle : du moins *hamuχs-* (M. *1*, 205) se rencontre au seul sens de « apprendre » et pour *buχs-* les trois passages en partie corrompus (Salemann, *Manichaica 3/4*) semblent tous admettre le sens intransitif.

Le principe de différenciation sogdien est certainement partagé par le sace. Devenu très fécond, il y porte sur les racines en °*auk/g-*, °*aik/g-*, °*ang-* et °*ark/g-*, comprenant à peu près toutes les racines en °*k/g-*.

Ainsi, en face de *sūǰs-* « brûler [trans.] » (*sūǰsīndi* 137′, ptc. *sūǰsaṃd-* 58_9), de **sauča-*[1], *va-sut-* « pur » (voir plus haut), de **ava-suχta-*, on a *va-sus-* « s'éclaircir » (*vasuśti* 121, *vasusīndi̯* 69_8), de **ava-suχsa-* (= s. b. *swγs-*).

A *haṃbus-* « s'incliner » (*haṃbuśdi̯* 194′, 268), de **hambuχsa-* (cf. v. i. *bhuǰ-* « courber »), et *rrus-* « briller » (*rruśti̯* 147, 166′, 254′ ; *rrusan-* « brillant » 117′ ; *1912*, 133), de **ruχsa-*, les causatifs correspondants **būǰs-* et **rrūǰs-* ne sont, il est vrai, pas encore attestés.

Mais aux thèmes en °*aik/g-*, à *haspīǰ-* « inciter » (*1912*, 100_{28}), de **ham-spaič/ǰaya-*, répond encore nettement *haspi̯s-*, *haspi̯t-* « s'efforcer » (*haspi̯śti̯*, *haspi̯sīndi̯* *1912*, 141, etc. ; *haspi̯ta* 290′), de **ham-spiχsa-*, **ham-spiχta-*.

pars- « être délivré » (*parśti̯*, *parsīndi̯*, ptc. *parri̯t-*), un des mots les plus fréquents en sace, s'explique ainsi. M. Leumann (*1912*, 122) voulait penser à une racine **parṣ-*,

1. Ainsi et non pas **saučaya-* à cause du *ǰs* (Leumann, *1912*, 100_{27}).

avec un présent inchoatif ; mais on ne voit pas ce que c'est que indo-ir. **parṣ-*, et s'attendrait du reste, pour **parš-sšha-*, non pas à *pars-*, mais, *°š-sšh-* et *°ś-sśh-* coïncidant dès l'indo-iranien (*uččha-*, *usa-* comme *pr̥ččha-*, **pr̥sa-*), d'après *puls-*, à **pals-*.

Mais l'objection la plus grave, c'est que cette théorie ne permet pas de concilier avec *pars-* son causatif *parrīǰ-* « délivrer » (*parrīǰīndi* 227′, imp. *parrīǰa* 192, d'autres formes 259′, 292′, 293′, 304′, etc.), que pourtant on ne saurait séparer.

Il faut donc partir de *parrīǰ-*, causatif homologue à *haspīǰ-*, *sūǰs-*, etc., et qui se rapproche assez naturellement de v. i. *rič-* « lâcher, relâcher », donc représente **apa-raičaya-* « délivrer » en tant que « relâcher ». Le *r* double, de règle en sace à l'initiale absolue, est — ici comme dans *arrīmaǰsiṇa* « sans saleté » (244′; cf. m. p. *rēman* « saleté ») — également sans valeur étymologique à l'initiale d'un composé.

Or, l'intransitif légitime de *parrīǰ-* (**apa-raičaya-*) était, d'après les rapports donnés, **apa-riχsa-*, **paris-*, et de là, par syncope, le *pars-* donné (donc soit *parsīndi̥* < **pari-sīndi* < **apa-riχsanti*[1]).

Le participe *parri̥t-*, *parrit-*, représente dès lors **apa-riχta-* comme *haspi̥t-*, **ham-spiχta-* et *vasut-*, **ava-suχta-*, et comme M. Leumann a déjà mis avec raison *rri̥tu* 281 à l'égal de v. i. *rikta-* « vide », — et le nom verbal *parrīyi* « délivraison » (299′), écrit 307, avec le *t* de l'hiatus, *parrīti̥*, c'est **apa-raika-*.

Le rapport de *pars-* à *parrit-* a, au *r* simple près, son égal parfait dans celui de *hars-* « être abandonné, être laissé, rester », à *harit-* « resté », c'est donc **ham-riχsa-*, **ham-riχta-*, autre composé de *raik-*. [Passages : *ka marā harsāmi̥* « si nous sommes laissés ici » 107′ ; *ču rro harita harbiśśi̥ vātčo* | *kanakamuni̥ parri̥te dukhyau-ǰsa* « et

1. *rs* i.-e. donnant, par *rš* indo-iranien, *rr* sace, *rś* (et *rś-sśh-*, *rš-sšh-*), d'autre part, *ls* (Leumann *1912*, 63_{25}), le groupe *rs* sace n'a dès l'abord pas de chances d'être primaire. Ainsi M. Leumann explique aussi *parste* « il ordonna » par syncope (*1920*, 102_{32}).

tous ceux qui sont restés, K. les a plus tard délivrés du mal » 288′ ; *harṣṭa* 258′ (*tvī klaiśa harṣṭa*), tiré ici par M. Leumann, semble appartenir à **harz-* « laisser ».] Le causatif **harīj-* « laisser » est à attendre.

Si le sace exprime ainsi « laisser » et « délivrer » par deux composés de **raik-* « laisser », **ham-raik-* et **apa-raik-* respectivement, il en est, aux préverbes près, de même du sogdien, qui a pour « laisser » *parēč-*, *pariγd-* (b. *pr'yč* 307, chr. *pryč-*, *prγt-*), et pour « délivrer » (à côté de *viχarš-*) *zrīnč-*, *zriγd-* (prés. b. *zr'ynč-* 102, 39[b], etc., ptc. chr. *zrγt-*), c'est **uz-rinčaya-*, **uz-riχta-*, donc formé sur le thème nasal (v. i. *rinakti*, av. *irinaχti*).

Les thèmes intransitifs correspondants, **pariχs-* « rester » et **zriχs-* « être délivré », notés probablement **prγs-* et **zrγs-*, ne se trouvent pas encore attestés ici. Mais le yaγnōbī a bien *piraχs-*, *piraχt-* « rester » (*Gr.* 340) qui donc est pour **pariχs-*, **pariχt-*.

Le verbe simple, *rrīj-*, à flexion moyenne (*rrījite*), se trouve du reste lui aussi en sace, au sens de « surpasser », donc répondant à v. i. *ati-rič-* (moyen) : *Brrahmānu rrījite ditena* « il surpasse Br. en mine » (165′). Toutes les nuances de sens de cette racine sont donc indo-iraniennes anciennes ; seulement la répartition des préverbes n'est que plus tardive. —

Il s'agit d'une racine en °*ang-* dans le système net *pathaṃj-*, *pathīs-*, *pathīy-* « détourner », « se détourner », « détourné » (*pathaṃjīndi* 91, *pathīśti* 313, *pathīsiṇḍi* 8_{34}, *pathīya* 122,′ 311′), qui représente -*θanjaya-, -*θaχsa-, -*θaχta- (cf. av. θ*ang-*) originaires.

Des racines en °*ark/g-*, on a premièrement le système net *haṃggalj-*, *haṃgrīs-*, *haṃgrī(t)-*, c'est **ham-garjaya-*[1], -**gṛχsa-*, *-*gṛχta-*, « assembler », s'assembler », « assemblé » respectivement (*haṃggaljīndi* 297′, *haṃgrīsīndi* 320, *haṃgrīt- 1912*, 139), — *garj-* étant peut-être à *gar-* (gr. ἀγείρω, etc., mais cf. lat. *grex, gregis*) ce que v. i. *sphūrj-* « burst forth, appear » est à v. i. *sphur-* en tant que

1. Exactement **ham-k/garč/ǐ-*.

« appear, arise », *drag-* (av. *draẓa-*) « tenir », à *dar-* (*dāraya-*), même sens, etc.

Entre *kalj-* et *krīs-* « battre le tambour » ($57_{36, 37}$, expliqué par Leumann 60_{14}), les infinitifs du passage indiqué ne permettent pas de voir clairement une différence de sens ; — à *nihalj-*, *ṇi'hīy-* « abattre » (*1920*, 56, 60, 78), *prahālj-*, *pṛhīy-* « ouvrir » (192' ; 100), les intransitifs à supposer **nihrīs-*, **pṛhīs-* ne sont pas encore attestés ; — *haṣpalj-* « faire fleurir » (191) (voir plus haut) a l'intransitif sans **-sśha- paljs-* « fleurir » (120) ; — et sace *bulj-* « rendre hommage » (*1912*, 111_{22}) (= av. *bərəjaya-*) et s. b. *βrγs-*, c'est *βurχs-* (1012), ne semblent pas différer pour le sens.

Mais la force générale du principe s'affirme par ce qu'il survit encore dans les dialectes les plus proches modernes. Yaγn. *piraχs-* « rester », de **pariχs-*, vient d'être cité, et le couple yāzγulāmī *paẓd* « il fait cuire » : *past* « il cuit intr. » (Gauthiot, *JA*. *1916*, 256, note) ne représente pas, comme l'a cru Gauthiot, **pačati* : **pačyatē* — le groupe *čy*, d'après yāzγ. *šod* < **čyuta-* (l. c. 251), serait resté palatal ici — mais bien **pačati* : **paχsati*. Généralement, l'iranien — au moins — du Nord-Est a remplacé aux racines en *k/g* l'intransitif en *-ya-* par celui en **-sśha-*, qui cependant, il faut le noter, n'a jamais la flexion moyenne. —

Les flexions nominales et verbales sogdienne et sace sont aussi très semblables ; les deux langues distinguent les trois genres, elles ont un système à six cas, et elles conservent le moyen ; les seules différences essentielles sont que le sogdien a abandonné l'ancien pluriel en faveur de l'abstrait en *-t*, et le sace, l'ancien imparfait en faveur du prétérit participial (détails en autres lieux).

Il est dès lors clair que ces deux langues sont très parentes et qu'on fera bien d'en combiner l'étude, en se fondant pour l'étymologie sur le sogdien, qui est le plus limpide, et pour la flexion sur le sace, qui est plus ancien.

Vienne. Janvier 1923.

Paul TEDESCO.

SOMMAIRE

DU PREMIER FASCICULE

Pages.

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES 1

J. BLOCH. — Sanskrit et dravidien. 1
A. SOMMERFELT. — La philosophie linguistique française. 22
J. VENDRYES. — Remarques sur les graffites de la Graufesenque. . . . 34
— Osque *eituns* et latin *iter*. 44
— L'accentuation de Ἴων Ἴωνες. 49
E. BOURGUET. — Messénien κιφος. 50
P. TEDESCO. — Les rapports sogdo-saces 52
G. MORGENSTIERNE. — Afghan *rūnd* « aveugle ». 64
— Afghan *kōr* « maison ». 65
J. PRZYLUSKI. — Emprunts anaryens en indo-aryen. 66
A. ERNOUT. — *Ferae pecudes*. 72
J. MAROUZEAU. — Accent affectif et accent intellectuel. 80
— Un nouveau type d'infinitif français. 87
— Le parler « paysan » : détour et formule. 90
A. MEILLET. — Les désinences du parfait indo-européen. 95
— Remarques sur le futur grec. 98
— Sur un aoriste altéré chez Homère. 101
— A propos de βωτίανειρα et de βοτόν. 103
— Latin *interdico*. 104

Toutes les communications relatives à la **rédaction** et à **l'impression** des *Mémoires* et du *Bulletin* doivent être adressées au Secrétaire :

M. A. MEILLET, **2, rue François-Coppée, Paris (XVe).**

Toutes les communications relatives à l'**administration** de la Société, et notamment à **l'envoi des publications** et aux **séances**, doivent être adressées à l'Administrateur :

M. Marcel COHEN, **20, rue Joseph-Bertrand, Viroflay (Seine-et-Oise).**

Les communications relatives aux **finances** de la Société, et toutes les **cotisations**, doivent être adressées *uniquement* au Trésorier, soit à son adresse personnelle :

M. J. MAROUZEAU, **4, rue Schœlcher, Paris (XIVe).**

soit en versant au compte de la Société :

Compte de chèques postaux de la Société : 174.54, Paris.

A la succursale AE de la *Société générale*, à Paris : compte no 9071

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

N° 76

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

DU 17 NOVEMBRE 1923 AU 21 JUIN 1924

SÉANCE DU 17 NOVEMBRE 1923.

Présidence de M. M. DELAFOSSE, président.

Membres présents. Mmes Sjœstedt, Neymarck, de Willman-Grabowska; MM. Barbelenet, Benveniste, J. Bloch, O. Bloch, Brunschwicg, Burnay, Cart, Chantraine, M. Cohen, Deny, Destaing, Esnault, Fohalle, Fourquet, Lacombe, Lambert, Lamouche, Machek, Marcou, Marouzeau, Martel, Maspéro, Meillet, Meunier, Morhange, Pagot, Renou, Rivet, Rœské, Rosetti, Sacleux, Šolar, Vaillant, Vendryes, Yvon.

Assistants. MM. Frey, Pos et Skok.

Décès. Le secrétaire, en mentionnant le décès de Louis Léger, professeur au Collège de France, rappelle comment il a introduit les études slaves en France et la part active qu'il a prise à la fondation de notre société.

Le président exprime les regrets unanimes de la société.

*